

Baudelaire et son temps : le « peintre de la vie moderne »

Que retenir des conditions de production d'une œuvre ? Il importe finalement assez peu que Baudelaire soit né le 9 avril 1861, un lundi, au 13 rue Hautefeuille à Paris, le lendemain de l'intervention des troupes autrichiennes contre l'insurrection libérale piémontaise en Italie : seul l'élève trop appliqué apprendra ces données insignifiantes et il n'impressionnera certainement personne en les récitant.

Faut-il cependant se détourner de ce contexte pour se concentrer sur la lecture du texte brut ? Certainement pas : la poésie de Baudelaire est loin d'être coupée des réalités concrètes de l'existence. Si les détails factuels de sa vie peuvent être oubliés, il importe que Charles Baudelaire a puisé l'inspiration de ses poèmes au contact du monde et de son expérience : comme chacun d'entre nous, il s'est interrogé sur lui-même et sur des aspects très concrets de la politique, de la société, des arts et même des transformations urbaines de son époque. C'est ce paysage, cet imaginaire, très subtilement différent du nôtre, qu'il faut reconstituer.

Écrire au temps du Second Empire

*** Le siècle des révolutions**

Charles Baudelaire est né en 1821 et il publie *Les Fleurs du mal* en 1857 ; entre temps il aura vu passer pas moins de quatre régimes politiques (alors que la plupart d'entre nous n'en ont connu

qu'un seul). Selon l'historien François Furet, le XIX^e siècle – et plus précisément la période qui va de 1814 à 1880 – est marquée par le souci de « terminer la Révolution française ». En effet, si les événements de 1789 et ceux qui suivirent amorcèrent une rupture politique, sociale et culturelle inédite dans le paysage français, les idéaux des premiers révolutionnaires ne firent pas long feu : la jeune République échouera à s'imposer, cédant sa place au bout de quelques années au premier Empire de Napoléon. Les soubresauts politiques du XIX^e siècle et les réflexions sur l'héritage de la Révolution française eurent une grande importance sur l'œuvre de Charles Baudelaire, c'est pourquoi il convient d'en décrire les grandes lignes :

<p>La Restauration (1815-1830)</p>	<p>Après avoir été un empire, la France redevient une monarchie, le roi Louis XVIII (le frère cadet de Louis XVI) met en place une monarchie parlementaire assez réactionnaire : on considère souvent cette période comme un retour en arrière.</p>
<p>La Monarchie de Juillet (1830-1848)</p>	<p>À la suite d'émeutes appelées « les Trois Glorieuses », Louis-Philippe d'Orléans obtient le pouvoir, il n'est plus « Roi de France » mais « Roi des Français ». La France est toujours une monarchie parlementaire mais le régime est plus libéral sur les plans politiques et sociaux.</p>
<p>La Seconde République (1848-1852)</p>	<p>Une nouvelle série d'émeutes en février 1848 déstabilise le régime, au terme de celles-ci la II^e République est proclamée : de nombreuses avancées politiques (comme le suffrage universel) et sociales (l'abolition de l'esclavage) sont faites. Des divisions demeurent néanmoins.</p>
<p>Le Second Empire (1852-1870)</p>	<p>L'élection au suffrage universel du président de la République en 1848 mène à la tête de l'état Louis-Napoléon Bonaparte, neveu de l'ancien empereur. Progressivement, il confisque le pouvoir : il organise un coup d'État le 2 décembre 1851, un an plus tard il proclame le Second Empire et devient Napoléon III.</p>

✿ Politique et société à l'époque de Napoléon III

Le Second Empire, le régime sous lequel Charles Baudelaire écrit les *Fleurs du mal* est certes autoritaire mais non dénué d'une certaine modernité. En effet, les ombres au tableau du Second Empire sont nombreuses : fondé dans le sang par un coup d'État qui mit un terme aux aspirations des républicains, il fut marqué par la corruption et par un certain affairisme. Une « loi de sûreté générale » permet à Napoléon III d'emprisonner ou de déporter les opposants politiques. Le cas de Victor Hugo est célèbre : il est officiellement banni le 9 janvier 1852, il restera en exil à Bruxelles, Jersey puis Guernesey jusqu'à la chute du régime en 1870 ; cependant l'écrivain demeura, même à distance, un opposant acharné de l'empereur, il écrivit ainsi contre lui *Les Châtiments* en 1853 dans lesquels ce dernier est qualifié de « Napoléon le petit ». Baudelaire peu impliqué politiquement ne fut jamais concerné : ainsi, il n'hésite pas à la suite de son procès, à solliciter par une lettre l'impératrice Eugénie afin d'alléger sa peine.

Sur le plan social, cette période est marquée par d'importants changements. En effet, depuis les années 1830, la France est pleinement entrée dans la révolution industrielle ce qui entraîne la paupérisation de la classe ouvrière qui se constitue en ce que Karl Marx, l'auteur du *Capital* (1867), appellera le « prolétariat ». Ces ouvriers exploités travaillent beaucoup (de 12 à 15 heures par jour), sont mal payés et pâtissent de conditions de vie très difficiles. Celles-ci sont l'objet de plusieurs romans d'Émile Zola (*Germinal*, 1884). Il faut néanmoins nuancer cette « légende noire » : Napoléon III tenta d'améliorer le sort des plus pauvres, il reconnut ainsi le droit de grève en 1864 et favorisa l'instruction publique. Cela n'empêcha pas les écarts de se creuser : le Second Empire fut l'époque du triomphe de la bourgeoisie (à la fois la haute bourgeoisie constituée des capitaines d'industries et la petite bourgeoisie des propriétaires de boutiques). Elle impose son mode de vie, ses loisirs et ses valeurs : la critique de la pensée bourgeoise est l'un des thèmes importants du *Spleen de Paris* de Baudelaire et de plusieurs poèmes des *Fleurs du mal*. C'est d'ailleurs au nom de la morale bourgeoise qu'en 1857 le recueil fut censuré.

L'un des effets les plus directement visibles des mutations économiques et sociales du Second Empire est l'exode rural qui s'accompagne d'une très forte urbanisation. Les villes grandissent et se transforment. Cela est particulièrement vrai de Paris qui change proprement de visage : de 1852 à 1870, le baron Haussmann sollicité par l'empereur réalise des travaux d'envergure dans la capitale. Il s'agit plus précisément de percer de grandes artères dans la ville afin de la moderniser (amélioration de la circulation, des équipements, de l'hygiène) mais aussi afin de limiter les risques d'insurrections. Ces travaux ont néanmoins pour effet de faire disparaître des quartiers entiers et surtout de refouler les pauvres aux confins de la ville (les « faubourgs »). Ces changements sont observés avec acuité par Baudelaire dans les « Tableaux parisiens » : il écrit ainsi dans « Le Cygne », « Le vieux Paris n'est plus (la forme d'une ville / Change plus vite, hélas ! que le cœur d'un mortel) ».

✱ Politique de Baudelaire : un antimoderne ?

L'auteur des *Fleurs du mal* n'est ni Hugo, ni Zola. Il ne s'est jamais investi dans le combat contre les inégalités sociales : s'il décrit les bas-fonds de Paris dans *Les Fleurs du mal* et dans *Le Spleen de Paris*, c'est avant tout parce que ceux-ci offrent des sujets de représentation poétique saisissants (la dépravation, la prostitution...). Par exemple dans la dernière section des *Fleurs du mal*, « La Mort », « la Mort des pauvres » est mise au même niveau que celle des autres catégories sociales, elle n'est ni survalorisée, ni dégradée.

La politique est discrète dans ses ouvrages, il écrit ainsi dans son autobiographie, *Mon cœur mis à nu* : « Politique. — Je n'ai pas de convictions. », il se dit « dépolitiqué » par le coup d'état de 1851. Cela n'est pas complètement sincère : ne pas choisir, c'est déjà faire un choix. En effet, les écrits de Baudelaire témoignent de partis pris assez tranchés : il est contre-révolutionnaire, antiphilosophique et pessimiste. Selon lui le seul « gouvernement raisonnable » est l'aristocratie tandis que « Monarchie ou république basée sur la démocratie sont également absurdes et faibles ». Le critique Antoine Compagnon fait de lui un antimoderne. Les antimodernes sont « Non pas les conservateurs [...] mais les modernes à contre-cœur,

malgré eux, à leur corps défendant, ceux qui avancent en regardant dans le rétroviseur». Baudelaire porte en effet un regard lucide sur la modernité de son époque, pour lui «Il y a dans tout changement quelque chose d'infâme et d'agréable à la fois, quelque chose de l'infidélité et du déménagement.»

L'auteur : Charles Baudelaire (1821-1867)

* Vie et œuvre

Éléments biographiques	Œuvres et contexte artistique
1. Le poids des origines	
<p>1821 : naissance à Paris d'une mère de 27 ans et d'un père de 62 ans qui mourra cinq ans plus tard. Une partie de sa famille est de constitution malade.</p> <p>1828 : remariage de sa mère avec le commandant Aupick. Il entretint à l'égard de celui-ci un fort ressentiment, il lui apparaît comme le symbole vivant de bourgeoisie.</p> <p>1839 : Renvoi du lycée Louis-le-Grand, mais il obtient quand même son baccalauréat.</p> <p>1841 : départ pour l'île Bourbon (La Réunion).</p>	<p>1820 : Lamartine publie les <i>Méditations poétiques</i>, chef-d'œuvre du lyrisme romantique.</p> <p>1828 : le jeune Hugo publie <i>Odes et ballades</i> d'inspiration monarchiste et catholique.</p> <p>1833 : Chopin compose son célèbre <i>Nocturne</i>.</p> <p>1835 : Hugo écrit <i>Les Chants du crépuscule</i>.</p> <p>1835-1837 : Musset compose <i>Les Nuits</i>. Le Romantisme se fait plus sombre.</p>
2. Une jeunesse dissolue	
<p>1842 : Baudelaire rencontre Jeanne Duval, femme métisse avec qui il entretint une passion compliquée qui fut la matière de nombreux poèmes.</p>	

<p>1844 : sa famille lui impose un conseil juridique pour l'empêcher de disposer de sa fortune. Pour vivre, il devient critique d'art et journaliste.</p> <p>1848 : il participe aux journées de février, il s'oppose en fait aux valeurs bourgeoises.</p> <p>1852 : début d'une liaison avec Marie Daubrun, il écrit des poèmes anonymes à Mme Sabatier, une femme du monde cultivée et spirituelle.</p>	<p>1844 : Turner peint <i>Pluie, vapeur et vitesse</i> qui fait rentrer la modernité en peinture.</p> <p>1845-1846 : Baudelaire publie deux <i>Salons</i>. Dans sa critique d'art Baudelaire développe les principes de son esthétique.</p> <p>1851 : Baudelaire écrit <i>Du vin et du haschich</i>, qui illustrent sa fascination pour les « paradis artificiels ».</p> <p>1853 : Hugo écrit <i>Les Châtiments</i>.</p> <p>1854 : Gérard de Nerval, écrivain du rêve, publie <i>Les Chimères</i>.</p>
3. Le poète	
<p>1856 : Baudelaire publie la traduction des <i>Histoires extraordinaires</i> d'Edgar Poe.</p> <p>1857 : il avoue être l'auteur des lettres à Mme Sabatier décès de son beau-père, sa mère se retire à Honfleur.</p> <p>Juin 1857 : publication des <i>Fleurs du mal</i>. Juillet : procès et censure.</p> <p>1860 : Baudelaire découvre les opéras de Wagner qui l'impressionnent vivement. Publication des <i>Paradis artificiels</i>.</p> <p>1861 : 2^e édition des <i>Fleurs du mal</i>.</p> <p>1863 : Baudelaire écrit le <i>Peintre de la vie moderne</i> au sujet du peintre et dessinateur Constantin Guys. Il vend ses droits de publications pour pallier des difficultés financières.</p> <p>1866 : plusieurs crises et une attaque de paralysie à Namur, son état de santé empire. 3^e édition des <i>Fleurs du mal</i>.</p> <p>1867 : Mort de Baudelaire, il est enterré au cimetière du Montparnasse.</p>	<p>1856 : Hugo écrit <i>Les Contemplations</i>.</p> <p>Février 1857 : procès de <i>Madame Bovary</i> de Flaubert, accusé d'immoralité comme Baudelaire, Flaubert remporte de manière éclatante son procès à l'inverse du poète.</p> <p>1859 : première partie de <i>La Légende des Siècles</i> d'Hugo. Gounod compose son opéra <i>Faust</i>.</p> <p>1863 : succès du <i>Capitaine Fracasse</i> de Théophile Gautier.</p> <p>1863 : Manet peint le sulfureux <i>Déjeuner sur l'herbe</i>.</p> <p>1866 : Verlaine publie les <i>Poèmes saturniens</i>. Offenbach compose l'opéra-bouffe <i>La Vie parisienne</i>.</p> <p>1873 : publication d'<i>Une saison en enfer</i> de Rimbaud.</p>

* Le procès des *Fleurs du mal*

L'éditeur de Baudelaire, Poulet-Malassis, fait imprimer 1 300 exemplaires des *Fleurs du mal* qui sont mis en vente le 25 juin 1857. Celui-ci est vivement critiqué par la presse, en particulier par *Le Figaro* dans lequel on peut lire : « ce livre est un hôpital ouvert à toutes les démences de l'esprit, à toutes les putridités du cœur ; encore si c'était pour les guérir, mais elles sont incurables ».

En juillet 1857, le recueil fait l'objet d'une poursuite du Parquet pour « outrage à la morale publique ». Le procureur Ernest Pinard avait, quelques mois plus tôt mené une procédure similaire contre le roman réaliste de Flaubert *Madame Bovary* qui avait conduit le 7 février 1857 à l'acquiescement de Flaubert dont on dénoncera tout de même le « réalisme vulgaire et souvent choquant ». On reproche surtout à Baudelaire les allusions sexuelles à peine voilées dans certains poèmes (« Les Bijoux ») et la représentation qu'il fait de l'homosexualité féminine (« Lesbos »). Malgré sa défense qui insista sur la fonction moralisatrice du recueil, Baudelaire fut condamné à 300 francs d'amende (il demanda et obtint la diminution de celle-ci auprès de l'impératrice Eugénie) et à la censure de six poèmes (« Les Bijoux », « Le Léthé », « À celle qui est trop gaie », « Lesbos », « Femmes damnées » et « Les Métamorphoses du vampire »). Cette décision fut l'objet d'un très grand ressentiment de la part de Baudelaire, il écrit ainsi à sa mère : « Vous savez que je n'ai jamais considéré la littérature et les arts que comme poursuivant un but étranger à la morale, et que la beauté de conception et de style me suffisent ».

Une autre édition du recueil fut réalisée en 1861 et en 1866, l'éditeur Poulet-Malassis publie les pièces censurées sous le titre *Les Épaves* (recueil qui fut également condamné). Ce n'est qu'en 1949 que le verdict de 1857 fut cassé, ce qui explique que les éditions contemporaines incluent généralement les pièces interdites en 1857.

Contexte culturel : une génération désenchantée

* Splendeur et misère du Romantisme

Baudelaire est-il un écrivain romantique ? Cette question simple appelle une réponse relativement complexe. En effet, elle nécessite de préciser ce que l'on entend par « Romantisme ». Ce mouvement né au début du XIX^e siècle dans le sillage de la Révolution française se caractérise surtout négativement : il est une réaction aux courants esthétiques des siècles précédents – le Classicisme (deuxième moitié du XVII^e siècle) et les Lumières (XVIII^e siècle) – et est marqué par un désir assez imprécis de modernité. La sensibilité romantique s'appuie également sur l'expression des sentiments personnels (lyrisme). Elle prit néanmoins des formes diverses selon les auteurs durant plus d'un demi-siècle.

Le critique Paul Bénichou a montré qu'à cause de la diminution du fait religieux en France consécutif à la Révolution, la littérature prend progressivement la place symbolique de la religion dans la société. Le poète est ainsi dépositaire d'un sacerdoce et il est pareil à un prophète dont la tâche est d'élucider les symboles. À partir de ce constat, on peut distinguer quatre phases du mouvement romantique en fonction des différentes générations d'écrivain. D'abord le Romantisme se fit triomphant : le poète est alors l'équivalent d'un « mage », il se donne pour tâche d'éclairer le peuple. Victor Hugo écrit ainsi dans le poème « Fonction du poète » que « Le poète en des jours impies / Vient préparer des jours meilleurs. / Il est l'homme des utopies, / Les pieds ici, les yeux ailleurs ».

Après ces débuts lumineux, le Romantisme se fait plus sombre dès 1830 : les déçus de la Monarchie de Juillet expérimentent les limites de la posture du poète-prophète : Paul Bénichou parle d'« école du désenchantement ». Alfred de Musset, dans sa *Confession d'un enfant du siècle* (1836) le nomme « mal du siècle » : selon lui, ces écrivains, nés à l'époque des guerres napoléoniennes, ont enfants rêvé de batailles et de gloire et furent adultes frustrés de vivre dans le monde bourgeois de la Restauration ; alors « les esprits exaltés, souffrants, toutes les âmes expansives qui ont besoin de l'infini,